unesco

Gaspard Njock

Paulette Nardal

LA FILLE QUI ÉCRIVAIT LA LIBERTÉ



Paulette Nardal

LA FILLE QUI ÉCRIVAIT LA LIBERTÉ

Textes et illustrations :
Gaspard Njock

unesco

Paulette Nardal



Née en 1896 à Saint-Pierre de la Martinique, Paulette Nardal grandit dans une famille bourgeoise qui croit en l'ascension sociale par l'éducation. Fille d'une institutrice et d'un ingénieur des travaux publics, elle est encouragée à cultiver son intelligence et son indépendance d'esprit dans une société coloniale où le sexisme et le racisme structurent les rapports sociaux. Mais cette position privilégiée ne la protège pas des assignations raciales : dès son jeune âge, Paulette comprend qu'en tant que femme noire elle devra lutter pour faire entendre sa voix dans un monde qui la réduit au silence. C'est animée par cette conviction qu'elle quitte la Martinique pour poursuivre ses études à Paris, un acte d'émancipation rare et audacieux à l'époque.

En 1920, Paulette Nardal devient la première femme noire à étudier à la Sorbonne. Elle se heurte à un double plafond de verre : celui d'être noire dans une métropole coloniale et celui d'être une femme dans un milieu universitaire masculin. Face à ces barrières, elle choisit d'ouvrir des espaces de dialogue et de visibilité pour les Afrodescendants, notamment à travers le salon qu'elle anime avec ses sœurs à Clamart. Ce salon devient un laboratoire d'idées où se croisent intellectuels noirs venus des Antilles, d'Afrique et des États-Unis, comme Léopold Sédar Senghor, Aimé Césaire ou Langston Hughes. Paulette y joue un rôle fondamental de passeuse culturelle, en traduisant les œuvres et en posant les bases de ce qui deviendra la Négritude. Son engagement intellectuel est aussi un combat pour que les femmes noires soient reconnues comme des actrices à part entière dans les mouvements de libération des personnes noires.





Après la Seconde Guerre mondiale, de retour en Martinique, Paulette Nardal poursuit son engagement social et politique. Elle milite pour l'éducation des femmes, la reconnaissance des cultures noires et l'égalité des droits dans une société post-esclavagiste encore profondément inégalitaire. Elle participe à la création de groupes féminins et soutient activement l'accès des femmes noires à la citoyenneté et à la culture, notamment avec la fondation d'une chorale nommée « Joie de chanter », qui honore la culture martiniquaise. Sa vie durant, elle restera fidèle à cette démarche de philanthropie militante, convaincue que l'émancipation individuelle passe par la création d'une conscience collective. Malgré son rôle majeur dans l'histoire intellectuelle du XX^{e} siècle, elle reste longtemps dans l'ombre. Ce n'est que récemment que son influence est pleinement reconnue. Elle meurt en 1985 à Fort-de-France, laissant un héritage intellectuel et militant considérable.

Le poids des préjugés raciaux

La Martinique, c'est Matinik !

Matnik, ou encore Matinik, c'est ainsi que les habitants de l'île de la Martinique désignent ce territoire français d'outre-mer : c'est du créole martiniquais. C'est dans cette nature paradisiaque que Paulette a vu le jour, le 12 octobre 1896.



Ciel chaud de la Martinique,
Plonge tes racines dans cette terre aux récits lointains
Ta montagne Pelée veille sur nous
En silence,
Ton héritage tisse les liens d'une ancienne alliance.

Paulette Nardal grandit dans une famille bourgeoise d'une petite commune de l'île appelée Le François. C'est la fille aînée du couple formé par Paul Nardal et Louise Achille.



L'île est belle et verte partout,
mais il y a eu beaucoup de chagrins.
Autrefois, les gens d'ici ont souffert de l'esclavage.
C'est fini… pourtant certains souffrent encore,
ils sont victimes de préjugés raciaux.



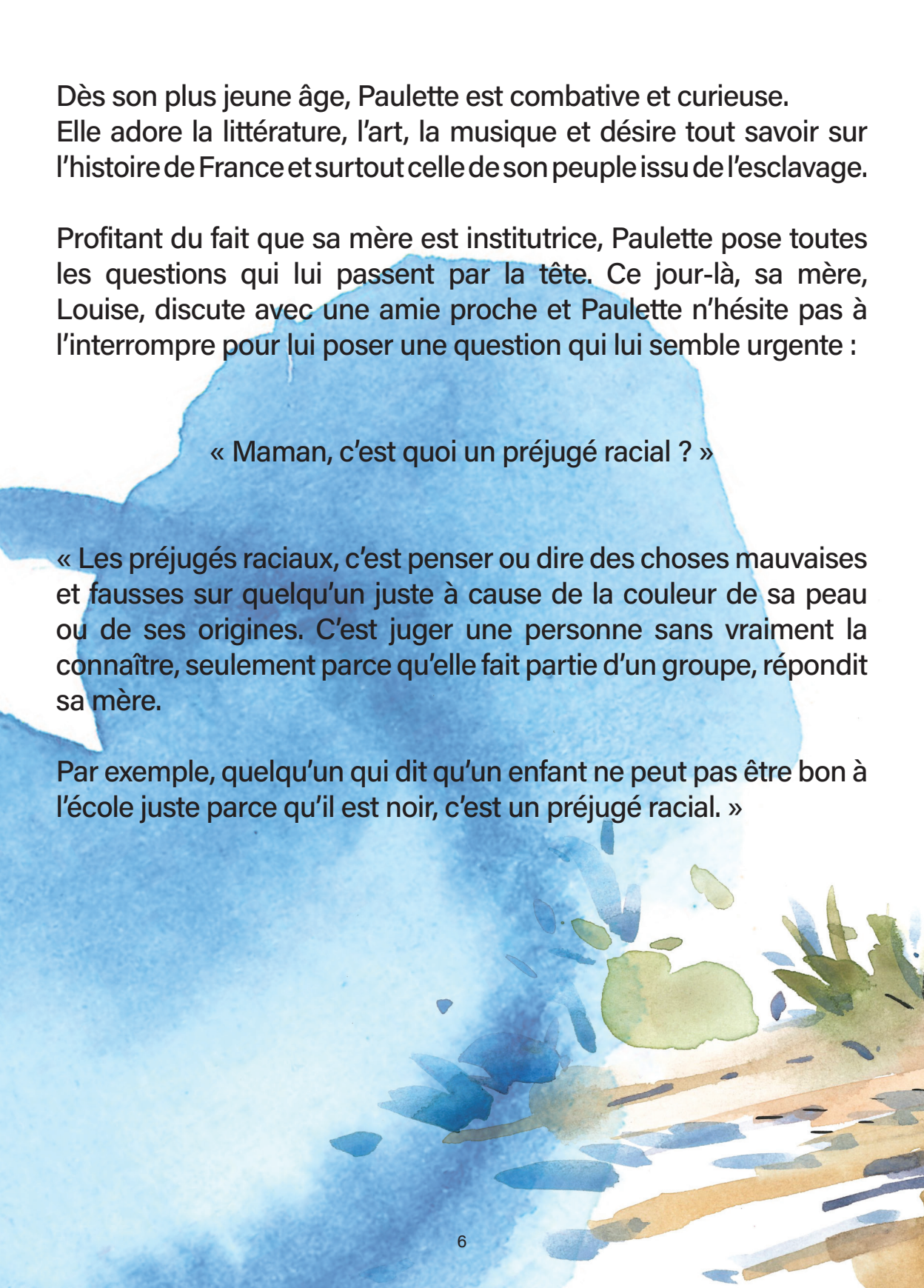
Dès son plus jeune âge, Paulette est combative et curieuse.
Elle adore la littérature, l'art, la musique et désire tout savoir sur l'histoire de France et surtout celle de son peuple issu de l'esclavage.

Profitant du fait que sa mère est institutrice, Paulette pose toutes les questions qui lui passent par la tête. Ce jour-là, sa mère, Louise, discute avec une amie proche et Paulette n'hésite pas à l'interrompre pour lui poser une question qui lui semble urgente :

« Maman, c'est quoi un préjugé racial ? »

« Les préjugés raciaux, c'est penser ou dire des choses mauvaises et fausses sur quelqu'un juste à cause de la couleur de sa peau ou de ses origines. C'est juger une personne sans vraiment la connaître, seulement parce qu'elle fait partie d'un groupe, répondit sa mère.

Par exemple, quelqu'un qui dit qu'un enfant ne peut pas être bon à l'école juste parce qu'il est noir, c'est un préjugé racial. »




C'EST INJUSTE ! LA COULEUR DE PEAU D'UNE PERSONNE NE DEVRAIT JAMAIS SERVIR À LUI DONNER DES DÉFAUTS ! ON DEVRAIT REGARDER COMMENT LES PERSONNES AGISSENT ET SE COMPORTENT, PAS LA COULEUR DE LEUR PEAU !
MA FILLE, C'EST POUR CETTE RAISON QUE TU DOIS ÊTRE FORTE ET PUISSANTE, COMME LA MONTAGNE PELÉE.

La puissance de la montagne Pelée et les rêves de liberté

En 1902, Paulette a alors 6 ans, la montagne Pelée, forte et puissante, se met à cracher des laves volcaniques propulsant une longue nuée ardente sur la totalité de l'île. Sa famille est épargnée, mais le volcan fait de nombreuses victimes et des dégâts sur l'île, anéantissant sa capitale, Saint-Pierre.



Sa mère lui raconte que l'île pleurait et
que la montagne était furieuse depuis longtemps.



Je suis une déesse de feu.
Je suis une montagne.
Je suis un volcan.
Belle, grande et puissante la plupart du temps.

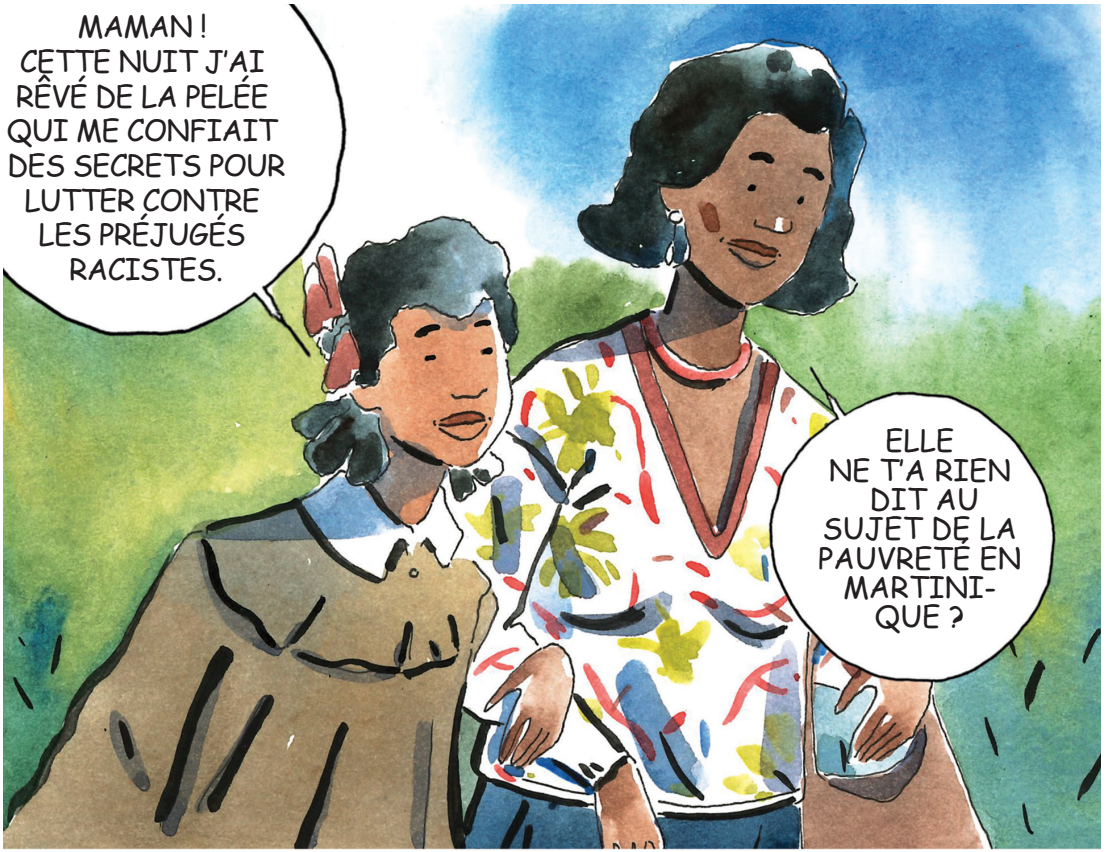
Parfois je suis furieuse.



Paulette est impressionnée par la puissance de la montagne.



Elle la trouve belle et la craint tout autant.


MAMAN ! CETTE NUIT J'AI RÊVÉ DE LA PELÉE QUI ME CONFIAIT DES SECRETS POUR LUTTER CONTRE LES PRÉJUGÉS RACISTES.
ELLE NE T'A RIEN DIT AU SUJET DE LA PAUVRETÉ EN MARTINI-QUE ?


C'ÉTAIT QUOI, TON RÊVE ?


DANS MON RÊVE, MAMAN, IL Y AVAIT DES HOMMES BLEUS, ON AURAIT DIT DES ESCLAVES HOMMES, FEMMES ET ENFANTS TOUS COUVERTS DE CENDRE.
ILS CRIAIENT : « LES HOMMES NAISSENT ET DEMEURENT LIBRES ET ÉGAUX EN DROITS. »


MA FILLE, TU AS RÊVÉ DE LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN DE 1789 !
EH OUI, TOUTES CES PERSONNES RÉDUITES EN ESCLAVES RÊVAIENT AUSSI DE LIBERTÉ.

Article 4 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 : la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui.



C'est sous ces paroles que Paulette, âgée de 24 ans, quitte sa Martinique pour se rendre en métropole, en 1920.

Les salons littéraires de Paulette à Paris



La découverte de la métropole est pour Paulette le début d'une lutte souvent difficile face aux préjugés raciaux.


J'AI HÂTE DE DÉCOUVRIR PARIS !

Paulette est la première femme noire à étudier à l'université de la Sorbonne. La ville est le témoin de ses discours les plus engagés et ses amis adorent l'écouter parler. Elle répond avec brio à tous ceux qui s'étonnent de ses capacités intellectuelles.



Accompagnée de ses sœurs dans leur appartement de Clamart, Paulette Nardal organise des rencontres avec les illustres personnages littéraires d'ascendances africaines.



Plusieurs auteurs assistent alors à ces salons littéraires organisés par les sœurs Nardal. On peut y trouver Léon-Gontran Damas, Aimé et Suzanne Césaire, Léopold Sédar Senghor, René Maran et tant d'autres…

Il est toujours question de discours autour de l'émancipation, celle des femmes et des hommes noirs au-delà des frontières françaises.



« Monsieur Césaire, je pense que la situation des femmes noires mérite qu'on y réfléchisse et qu'on l'aborde dans toute sa complexité, puisque nous subissons des préjugés et de mauvais traitements à la fois du fait d'être noires et du fait d'être femmes. »



« Les femmes noires ne doivent pas être les oubliées dans les luttes d'émancipation. »

Grâce à sa puissance et à sa détermination, on doit à Paulette le grand mouvement de la négritude. Ses paroles résonnent encore à la Sorbonne et partout ailleurs.







En 1939, Paulette a 43 ans et rentre en Martinique, un sous-marin allemand torpille le navire sur lequel elle voyage.

Elle restera handicapée à vie, ce qui ne l'empêchera pas de poursuivre sa lutte.





À travers la danse et la musique, les Martiniquais entretiennent la mémoire collective de l'esclavage et de l'émancipation de leur peuple.



La musique continue de jouer un rôle très important dans les mouvements de résistance martiniquais. Elle tisse les liens entre les personnes.



Le bèlè est une pratique qui mêle les récits, la danse et la musique.
Il désigne plusieurs choses à la fois.



C'est une véritable archive vivante pour la population, il serait issu des injustices subies par les esclaves.
Ceux qui pratiquent le bèlè se rappellent notamment l'éruption de la montagne Pelée et ses nombreuses victimes.



Les femmes portent très souvent une jupe évasée, un foulard et un tissu carré sur la taille, tandis que les hommes portent un pantalon et un haut.



Paulette est très sensible au bèlè et à la musique en général. Pour elle, c'est un moyen efficace pour permettre aux Martiniquais d'être fiers de leur culture.



Elle écrit d'ailleurs une histoire des musiques traditionnelles martiniquaises.



Paulette, la femme qui inspire à la lutte pour la liberté

Tout pour Paulette est une raison pour parler des droits des opprimés. Beaucoup d'autres femmes en Europe et dans le monde ont mené et continuent à mener le combat pour les droits des opprimés.







Nous pouvons citer : Aminata Aidara, Assita Kanko, Eugénie Éboué-Tell, Jenny Alpha, Grada Kilomba, Rosa Parks, Angela Davis, etc.

Toute sa vie a été une lutte constante. Elle avait la puissance d'une montagne et la détermination d'une lave volcanique qui se fraye un chemin d'émancipation.





Paulette meurt le 16 février 1985 à l'âge de 88 ans à Fort-de-France en Martinique. De nombreuses personnes lui rendent hommage à travers le monde.



« J'ai lu ses mémoires et ses paroles me touchent beaucoup. »

Toute personne, quelle que soit sa couleur de peau, son âge ou son genre, est interpellée par les discours de Paulette Nardal.



** Être noir, c'est magnifique !*

Champs de sucre

Champs de tabac

Capitale : Fort-de-France, lieu de naissance de Paulette Nardal

Villes

1635 Dates

OCÉAN Mer, océan

Route maritime et événement lié

1. Village kalinago de la civilisation amérindienne qui habitait l'île avant sa colonisation
2. Bateau de la traite transatlantique* qui transportait les esclaves dans d'atroces conditions
3. Habitation créole avec domaine agricole du colon et rue Cases-Nègres
4. Volcan de la montagne Pelée, lieu de refuge des marrons** pendant l'esclavage
5. 1822 : révolte à l'habitation Carbet des marrons contre les békés***

1848 : abolition de l'esclavage sous la contrainte d'une révolte populaire

1635

arrivée des colons dirigée par Pierre Belain d'Esnambuc

OCÉAN ATLANTIQUE

exportation des ressources vers l'Europe

Champs de sucre

Fort-de-France

MER DES CARAÏBES

Les Trois-Îlets

1638 - 1848

déportation d'esclaves africains vers les colonies

** plus vaste mouvement forcé de personnes innocentes qui s'est étalé sur plus de 400 ans et qui a déraciné 15 à 20 millions d'Africains, séquestrés et traînés de force dans les Amériques et les Caraïbes*
*** on appelle marrons les esclaves qui résistaient en fuyant les habitations vers les montagnes où ils trouvaient refuge*
**** les békés sont les descendants blancs des premiers colons, propriétaires esclavagistes des habitations créoles*

Quiz

1. Qui étaient les Kalinagos avant la colonisation de la Martinique ?
    a. Des Africains
    b. Des Européens
    c. Des Amérindiens
2. Où se réfugiaient les esclaves marrons ?
    a. Dans les habitations coloniales
    b. Dans les montagnes comme la montagne Pelée
    c. Dans le village kalinago
3. Comment l'esclavage a-t-il été aboli en Martinique ?
    a. Grâce à la révolte des esclaves
    b. Grâce à la productivité agricole des habitations coloniales

Réponses : 1-c ; 2-b ; 3-a

Ce que j'ai appris : …

Paulette Nardal

LA FILLE QUI ÉCRIVAIT LA LIBERTÉ

Auteur : Gaspard Njock
Conception graphique, mise en page et photogravure : Giuseppina Bernabei et Adine Barak (Sofia Comics)
Coordination des ateliers scolaires : Elsa Berthelot, Anapaula Lopez Fournier,
Audrey Nicaise Nemagou Wouadeu, Sofia Comics

Coordination du projet et scientifique : Remicard Sereme, Linda Tinio, Nonso Obikili, Agathe Leborgne

Ce livre s'inscrit dans le cadre d'un projet collaboratif et pédagogique mené entre des élèves et Gaspard Njock, dans le contexte d'ateliers scolaires.

Publié en 2026 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture,
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

Imprimé par Sofiacomics

© UNESCO, 2026
ISBN: 978-92-3-200371-3
EAN: 9789232003713
DOI: https://doi.org/10.54678/GTXQ6694

Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 IGO (CC-BY-NC-ND 3.0 IGO) (https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/igo/). Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'archive ouverte de libre accès UNESCO (https://www.unesco.org/fr/open-access/cc-sa).
Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.
Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon cette Organisation.
Ce livre a été réalisé dans le cadre du projet financé par la Commission européenne « Foster Youth Engagement for Awareness-Raising and Action on the Legacies of Enslavement and the Slave Trade in Europe » (Favoriser l'engagement des jeunes pour la sensibilisation et l'action sur les héritages de l'esclavage et de la traite en Europe) au sein du programme UNESCO « Routes des personnes mises en esclavage : résistance, liberté et héritage ».
Le contenu de cette publication ne reflète pas nécessairement la position ou l'opinion de la Commission européenne. Ni la Commission européenne ni aucune personne agissant en son nom ne sauraient être tenues responsables de l'utilisation qui pourrait être faite de cette publication.

unesco



Paulette Nardal (1896-1985) est une femme de lettres et militante martiniquaise, pionnière de la négritude et première femme noire à étudier à la Sorbonne. La jeune Paulette est issue d'une famille bourgeoise noire engagée, elle quitte la Martinique pour Paris en 1920 afin de poursuivre des études de lettres. Reconnaissance lui est rendue par plusieurs hommages et distinctions, et son héritage est célébré comme celui d'une figure clé de la littérature et de la lutte pour la dignité noire.

9 789232 003713